

Rio de Janeiro 26 Mars 1846.

Eugénie
Gustave

Mon cher et bien aimé mari,
 Plus cela va et plus j'ai saudades
 de toi; j'imagine quand je pense qu'il y a tant
 d'indifférents qui te voient qui te parlent, qui
 ne se contentent pas eux-mêmes rien que de ta présence,
 moi, qui serais si si heureuse de te sentir près de
 moi. Je voudrais être dans un petit coin de toi
 même pour savoir à quoi tu penses à quoi tu re-
 vers, t'embrasser bien fort, si c'est une pensée d'a-
 mour pour ta femme et tes enfants et qui rend
 tout rêveur, t'embrasser encore si c'est la
 joie que donne une bonne santé et la réus-
 site des affaires qui remplissent ton cœur, ou bien
 si c'est que ta pensée s'envole vers Dieu pour
 le remercier des bontés qu'il a eues jusqu'ici ap-
 près envers nous et avoir foi et confiance
 en l'avenir. Mais, mon cher, si j'arrivais
 dans toi-même pour te trouver triste et abas-
 tu, je te gronderais; cependant c'est surtout
 dans ces moments là que je voudrais arriver,
 c'est si bon d'être à deux quand on souffre;
 courage donc, mon ami, et surtout confiance.
 Malgré tout, si tes affaires ne réussissaient pas,
 je ne pourrais ^{envisager} que remercier le bon Dieu
 d'avoir uni mon sort au tien, ainsi me pense

jamais que j'aurais mieux fait de me pas
me marier avec toi (comme tu me l'as déjà dit)
c'est si bon d'aimer et d'être aimé par toi!
J'ai bien pensé à mon cher absent, surtout
dans la journée du 23! Je vais te raconter,
chéri, comment on n'a fêté. Le matin
à mon réveil ton baiser m'a manqué, mais
ta lettre que j'ai reçue et embrassée et le bon-
jour que je t'ai souhaité dans ma lettre du
22, la dernière que tu as dû recevoir m'ont cal-
mée un peu, il me semblait que ma pensée
devait traverser l'espace et rencontrer la tienne
au même moment. Puis les 5 enfants sont
venus tous joyeux me souhaiter ma fête,
ils avaient un petit bouquet et une lettre
que Léonie a eu la gentillesse de leur faire
écrire. J'ai été très gâtée par toute la famille,
ils sont bien bons et autant que possible
tâchent d'adoucir et de faire oublier la
séparation d'un mari bien aimé. Je n'ai pas
voulu faire d'invitation, mais papa, maman
et mes sœurs sont venus dîner chez nous,
Valentine est aussi venue m'apporter un pe-
tit souvenir (une boîte pour les gants) elle n'a
pas resté pour dîner car le temps menaçait

beaucoup et sa petite fille était avec elle.
Elle est fière et heureuse de son enfant et elle
a bien raison, d'abord c'est la première, et puis
elle est si gentille, si vive, pas très-jolie, mais
très-mignonne. Henriette n'a pu venir, elle
est toujours à Petchopohis. Dans la journée
son mari m'a envoyé un gros bouquet de
sa part, mais la paresseuse ne m'a pas écrit.
Il me faisait dire en même temps qu'il
viendrait me voir dans la soirée, mais la pluie
a dérangé probablement ses projets. Le soir
Victor, Paul, Henri, Edmond sont venus pas-
ser la soirée jusqu'à 10 heures avec moi,
les belles-sœurs, aussi à cause de la pluie, sont
restées chez elles. Charles Robillard qui a fait le
voyage en bord avec Paul a été emmené
par lui; Nous avons passé une charmante
petite soirée, surtout pour les enfants. Ils
m'ont demandé à rester un peu plus tard.
Edmond a eu l'idée de demander à Sylvia
de jouer un quadrille pour les enfants.
Il a pris Bibi; Charles R. faisait son vis-
à-vis avec Néné, restaient donc Bibiche
et Nhonho et comme je voyais que per-
sonne n'était disposé à se lever, j'ai pris
Nhonho et j'ai appelé Paul pour Bibiche.

Papa, mon chéri, de la joie des enfants, de
 danser un mai quadrille depuis le commen-
 cement jusqu'à la fin, et avec toutes sortes
 de fioritures de la part d'Edmond et de
 Charles R. - Nous avons fait un bon et sim-
 ple petit dîner. Papa était à ta place, nous
 avons bu à ta santé à 6½ heures; que fai-
 sais-tu à ce moment-là? pour toi il devait
 être, à peu près, 7½ heures. Notre salon était
 plein de fleurs de chez maman et de chez nous,
 et ton grand portrait était au milieu de
 la table ronde entouré des plus belles fleurs.
 Les enfants sont venus souvent te regarder,
 et moi, mon aimé, il me semblait que mon œil
 pût se pénétrer chaque fois plus avec le tien et
 que ton regard voulait me parler. Ah, chéri,
 c'est bon d'être aimé, mais je crois que c'est
 encore meilleur d'aimer! Maman m'a donné
 un bûche et les sabiers en christofle, papa
 5000 reis, mes sœurs une petite et des tapis,
 mes frères des bonbons, des marrons et 4 boîtes
 de chocolat, j'en ai pour longtemps. Et toi,
 mon chéri, je sais ce que tu me donnes, c'est ton a-
 mour, c'est tout ce que tu as de bon dans le
 cœur, dans l'esprit, c'est enfin ce bonheur que je
 sens au fond de mon cœur, rien qu'à ta pensée.



Tu me donnes encore l'amour de
nos 5 petits êtres chéris, sans toi, je
ne les aurais pas. Les enfants, di-
on, c'est la bénédiction du bon Dieu, je le
crois. Je suis donc riche, mon chéri, riche de
ton amour, de celui de nos enfants, et j'en bé-
nis Dieu. Ce n'est pas d'aujourd'hui seule-
ment que je t'aime, il y a longtemps, bien
longtemps, je ne sais pas depuis quand. Cette
séparation est dure, très dure, mais elle n'a fait
connaître ce que je ne connaissais pas; je ne me
croyais pas capable d'aimer à ce point. Je ne
devrais pas te dire tout cela, c'est une folie de
vouloir dire ce qu'on ne peut que sentir, mais
à toi chéri, je fais la folie de tout dire et
si je ne m'exprime pas bien je suis sûre que
tu me comprends tout de même. Je n'ai pas
même peur de te fatiguer en te répétant tou-
jours la même chose, tu m'as aimé le pre-
mier jour et c'est donc ta faute si je t'aime et
tu dois me supporter. Ne vas pas croire, par
là, que je suis comme certaines personnes
qui n'aiment que pendant la séparation,
dure et te, il y a déjà longtemps que tu connais
toutes les folies qui me passent par la tête
quand mon cœur déborde. — Tu vois

chéri, je ne veux plus écrire aujourd'hui, je
suis trop disposé à te dire des folies; tu m'as
dit une fois que j'étais trop romanesque,
je ne veux pas que tu le penses aujourd'hui,
je ne puis t'assurer que d'une chose, c'est
que si je suis romanesque ce n'est qu'avec
toi et que pour cela tu dois me pardonner.
Tu me pardonneras encore plus vite si je te dis
que c'est aujourd'hui dimanche, jour que tu
me consacrais. Adieu, adieu, sans cela je
recommence à te répéter que je t'aime, à un
autre jour. Ta petite femme. E. M.
Le 1^{er} Avril 1876. Mon chéri, je viens,
enfin, de recevoir ta lettre de Lisbonne,
depuis le 13 mars je suis sans de tes nouvel-
les. Elle m'a fait un plaisir immense
et cependant quand je pense qu'il y a déjà
un mois que tu l'as écrite (elle est datée du
2 mars) cela me fait de la peine; un mois
c'est si long; et qu'as-tu fait pendant tout ce
temps? que fais-tu dans ce moment-ci? ah,
pense à moi, et ne m'oublie pas un seul mo-
ment pour une autre, pour qui que ce soit; tu
dis que je suis jaloux, cela se peut, mais ce n'a
pas ma faute, et bien alle des hommes, on a tant
de vilains exemples sous les yeux. Et justement

on m'en parlait ces jours-ci. Tu sais cependant, chéri, que j'ai plus de confiance en toi maintenant que je n'en ai jamais eue. Tes yeux, tes paroles, tes baisers, non, tout cela ne peut mentir, et je t'aime encore plus d'être une des co-
ceptions. Je suis injuste et je suis furieux contre moi-même d'avoir ces éclaircis de doute, mais ce ne sont que des éclaircis, qui passent vite, je t'assure, et tu dois me pardonner, puis-
que j'ai la franchise de t'avouer mon faiblesse, de plus, n'es-tu pas un peu fautif? - Je t'aime, je t'aime tant, que je voudrais que tout ton passé, que tout ton présent, que ton avenir aig-
passer, et n'eussent appartenu qu'à moi, malheureusement, il y a tant de moments de ta vie qui me ~~sont~~ ^{sont} ~~pas~~ ^{étrangers} appartenus. Et dans ce moment-ci encore, ou enfin j'ai le droit d'ac-
cuser, ^{toutes tes pensées} je suis si loin de toi et ne vis pas de ta vie. Enfin, patience, et Dispois, dans trois mois j'aurai reconquis ma place et elle sera aussi intacte que la mienne. - Je trouve chéri, que tu ne m'écris pas assez toutes tes pen-
sées, toutes tes actions. Pourquoi ne pas avoir rempli toute ta feuille, il me semble qu'il y a tant tant de choses que tu as passées sous silence? Ne crains pas de me faire de

(1805-1806) 1806
de la peine, raconte-moi tes soucis et tes
joies car j'admets très-bien et je désire même
que tu aies des moments de plaisir, si je
te voyais toujours triste cela me ferait de la
peine. A bord, tu avais le temps de m'écrire
un peu tous les jours, tous les 2 jours, com-
me je le fais moi-même, malgré tout mon
petit train de ménage. Il me semble qu'en
t'écrivant différents jours tu reçois plus de
nouvelles, car un jour je suis plus gai,
un autre jour j'ai des idées plus noires, aujourd'
hui je te parle de bagatelles, demain je te
parlerai des enfants & & enfin tu aurais
du m'écrire plus longuement sur tes pensées
sur ton entourage, ~~je~~ te fais des reproches
chéri bien aimé, et je t'assure que je vou-
drais te donner deux bons baisers sur les
yeux si c'est la souffrance qui t'a empê-
ché d'écrire tous les jours, si donc tu me
trouves trop exigeante ne me dis rien, je
te ferme la bouche avec un long long bai-
ser. Tu as souffert depuis Packard, dis-tu,
et cependant tu es bien sage, tu prends des
précautions, ah, chéri, que ne donnerais-je
pas pour t'éviter ces horribles souffrances, j'ai
peu que tu auras déjà commencé un traitement



Vois-tu, mon cher ami, de quel
 d'ailleurs jamais la mort d'une
 fleur de papier, elle est restée
 sur le com et si à l'amee de ces notes
 me semble que tu dois avoir toujours quel
 que chose à dire, du reste, j'aurais que même
 en recevant des volumes, je ne serais pas obligé
 te. Ce qui me console, c'est que maintenant
 je vais recevoir plus souvent et plus réguliè-
 rement de tes lettres. Découvre tes lettres
 m'arrivent toujours quand je donne le
 bain à Gabier, je l'ai encore laissé en-
 me l'autre fois, entre les mains de la bonne
 pour pouvoir lire ta lettre tout de suite.
 Bibi et Rhonda ont été bien en rece-
 voir ton petit mot. Je voudrais, cher ami,
 tu sois présent quand ta lettre arrive.
 C'est un bonhomme pour toute la maison.
 Ce n'est pas un domestique ordinaire
 qui vient me la remettre, il y a même
 tous Pichu qui la porte me la remettre
 omphalment. Naturellement je lui donne
 tes nouvelles. Ces deux premières lettres, ce
 un de tes commis qui est venu de la
 ville pour me les remettre, le rapet d'ailleurs
 toujours quand les maisons de commerce ont

10 heures. Malgré tout le bon humeur que j'ai
de lui, les larmes me viennent aux yeux plus tôt
qu'à maintenant. J'ai l'air de ne plus
pouvoir respirer. Il faut toujours penser à cette
malheureuse économie de la gare, j'ai au
mon plaisir. Papa restant toujours pour
dîner vers 5 heures, je ne l'aurai pas trop
tard, et je sais qu'il me l'apportera de son
ménagement, cela m'a fait tant de plaisir
de ne donner une bonne nouvelle. J'ai donc
été, j'ai pu faire plaisir à mes
sœurs et à mes frères. Mais aussi j'ai voulu te
dire bien bien des choses que je ne puis
confier au papier, je me fais même des
proches au hôpital en dire. Et me permet
que j'ai des envies de t'embrasser de tout
mon cœur, et d'être avec toi que ma bon
ne te rencontre dans l'espace. Je dis que
tu m'embrasses. « Tu n'as pas de bons souvenirs de moi
de mon camp, j'ai dit », s'est pas tout à fait exact.
Je suis si heureuse de penser à toi à tel ou tel
moment, mais ce ne sont pas de nouveaux pla
sirs, cela me ravive mon bonheur, pour me
laisser plus de regrets, et si. Je reprends ma
seule chère, car si t'es en plein milieu d'

[illegible]

bon que j'aurais pas des lettres ne s'ouvrent pas
qu'un plaisir pour moi, mais es si fin; on
à moi seul dans ce moment, c'est à des gens.
Moi est en fait avec eux, je puis tout
aller qu'un peu ma qu'on est. Et les tra-
vaillent et m'aident dans mes travaux, cha-
cun à leur tour. A présent, je suis avec Léoni
la robe écarlate que tu m'as donnée, et dans ce
moment, et elle m'aide à arranger ma
robe marron de voyage. Mais en m'aidant, au-
si pour raccourcir de la longueur de mes
que j'en ai toujours à arranger. Enfin, elles
sont bien bonnes, bien gentilles avec moi et les
enfants. Je ne me fatigue pas trop, je tra-
vailla ordinairement jusqu'à 9 heures,
seulement nous causons avec eux dans notre
chambre. Nous parlons sur bien des choses,
que je ne te rapporte pas parce que cela
serait trop long et puis c'est toujours les
mêmes choses que tu sais déjà. Les caractères
très rigides des petits saints, les amies de
M^{re} Paula a été très drôle et j'en parle avec
beaucoup, je crois que elles ne sont plus bonnes
amies. Elle est à Petropolis et deoradinda en
montée à la Tijara avec son mari pour y passer
15 jours. M^{re} Paula et Edmond y montent



tous les jours. Je suis à l'hôtel
 de la rue de la Harpe. Je rappelle tout cela
 même chez, nos bonnes petites pro-
 menades les uns, appelle jeter des enfants
 ils sont de nouveaux masques, les défis, et
 pendant de rassembler plus de bonheur que
 nous en avons eus, près de l'art, qui s'en-
 même s'ils sauront l'idée de se promener
 à deux, du moins de cette belle femme, car
 lui, bien sûr, ne demandait pas mieux.
 Enfin, il ne faut pas partir, et penser qu'il
 n'y a que nous qui sommes à l'hôtel, pour
 de notre bon hôtel. Je me rappelle avec
 vous, et bonheur le jour où j'ai prouvé que
 tout était, de la rue de la Harpe, le chemin
 de l'hôtel anglais. J'étais triste de la perspec-
 tive de la séparation et d'humour, et me sou-
 venant tout cela, les heures me sechant les yeux.
 Je vois toujours ta figure avec ce grand es-
 poir, je suis de l'un, les heures se passent
 tout seul, et quelques pas de nous, ah! c'est bon
 d'être aimé par toi, mais c'est pour moi
 d'avoir à l'aimer, c'est l'aimer de toute la
 force de son âme. Je suis le roi de
 chambre la nuit quand je me lève, ce qui
 fait rire maman ou mes sœurs, mais se

317
L'un répondit, que non seulement c'est comme
de main que c'est un souvenir de toi. Les
brusées suspendue dans ton cabinet de toilette
et cela me fait plaisir de m'en souvenir. Je
te raconte tout de bon que tu vas me
voir un enfant en effet. Tu me fais faire
tant d'enfantillages que j'en suis quelque
fois de te le dire. Mais si j'en suis tout
même pas par là. Je ne te dis rien
je ne puis garder ni une chose si simple ni
une pensée non, ni une sottise, il faut
que tu patientes et que tu passes par tous
mes caprices. - Je voudrais que je pusse
chose sur l'avenir, qui me fait me
en aux larmes. Il n'y a pas plus de deux
ou trois jours, mais c'est quelque chose que
je ne puis écrire, je te le dirai. Elle a
des desordres et elle absolument voulu
que je lui dise si tu n'en faisais pas tant
mais si c'est de répondre. Elle est venue
passer 3 bonnes heures avec moi avant de
partir pour la messe. Elle est toujours
peu souffrante, mais tu vois, elle se fait
aussi beaucoup de mal. Elle n'est pas malade
mais cependant Agnès n'a rien de non
neon pour le moment, du moins on ne

le dix. Elle est en une indignation d'après et
de parades qui lui ont donné le surnom de
homme la femme femme, pour avoir
été trop touchée, mais heureusement
en avons été guéris pour le payer. Elle
est tout à fait amoureuse. Elle la donne en
jours de la manière d'un bel et nouveau
à bien raison. Parley moi de l'appétit
des seigneurs au milieu, ils sont pressés
ils mangent bien et il leur semble impossible
de se passer de nous sans manger comme
ces petites bougies ou bien de se noier d'eau
saine et d'un verre d'eau fraîche. Elle
est réfléchi et pour toi seul, d'instinct
que je te raconte sur les belles scènes de famille
c'est toujours pour te voir, pour te faire
passer le temps. Ce tueront peut-être à la fa-
mille en France, cela continuera en Suisse et
y aura des histoires ce que je veux écrire, d'an-
toute plus que moi je n'y ajoute aucune ma-
chue ou méchanceté. Souviens-toi pas de
pour moi amicalement et d'un son d'air
pas content et en vain si il pleure mais
il aime pas qu'on se fasse un attache
peut-être plus et d'un bon, surtout avec
un maître, prof. Il en a acheté un pour

18
 C.F. 30 SFM DE 1163

J'ai écrit, seulement à la hâte, comme vous le savez, les
 quelques lignes qui vous parviennent. Elles sont si courtes, si
 incomplètes, si peu dignes de vous, que je ne puis vous en
 présenter aucune. C'est, encore, plus cher
 que l'autre. Je ne
 veux pas qu'on se croie obligé de faire un
 sacrifice pour moi. Je n'ai pas de
 plus de lettres, et j'ai été plein de
 nous pour se lemon. J'ai aussi fait
 beaucoup, mais la différence de nationalité
 et d'éducation est parfois si grande en mi-
 nage. — J'ai voulu être personnel et la
 de la sienne. Manant a été
 pendant et j'ai, enfin, elle est sa sœur par
 son pour les Effica dans son pays. Ce
 pour l'Espagne et de l'Espagne. Il y avait de
 quos, autant après le terrible, chaque jour
 vivement de son. Heureusement la maladie
 de Julia a cessé de prendre une nourriture
 pour le petit René. Cette maladie de Julia
 a été en même temps un malheur et un bon-
 heur. Sans voyant hors de danger, Charles
 est si heureux qu'il a oublié un peu le cha-
 grin de la perte de ses deux frères. Les
 et pense au malheur encore plus grand
 qu'il aurait pu avoir. Tous les parents des
 élèves ont été très gentils avec eux. Les élève